


# DANIEL FIRMAN TOUCHER COULEE



EXPOSITION : 8 AVRIL / 4 JUIN 2006  
LE GRAND CAFÉ, SAINT-NAZAIRE  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quat'z Horloges, 44600 Saint-Nazaire.  
Ouvert tous les jours de 14:00 à 19:00  
dimanches de 15:00 à 18:00, fermé lundis et jours fériés.  
Tél. (0)2 40 22 37 66 | [grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)



# DOSSIER DE PRESSE

## SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE

LISTE DES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

VISUELS DISPONIBLES

BIO-BIBLIOGRAPHIES DES ARTISTES

TEXTES

PRESENTATION DU GRAND CAFE

INFORMATIONS PRATIQUES

# Communiqué de presse

## DANIEL FIRMAN TOUCHER : COULÉ

DU 8 AVRIL AU 4 JUIN 2006

VERNISSAGE LE SAMEDI 8 AVRIL A PARTIR DE 11H30

### RENCONTRE AVEC DANIEL FIRMAN LE DIMANCHE 14 MAI 2006 A 16H

On pourrait dire de Daniel Firman qu'il réalise une sculpture sans visage, au sens propre comme au figuré car très mobile dans ses aspects formels et le propos qu'elle développe. C'est qu'au fond, ce qui l'intéresse, c'est précisément cet "espace mouvant de l'art qui, chez lui, part de l'axe du corps des individus pour s'étendre jusqu'à l'extrême éloignement de leurs projections objectives et mentales (les biens qui les modélisent ou les normalisent, les souvenirs qui les constituent)" <sup>1</sup>. Ainsi les moulages de corps qu'il réalise dialoguent-ils toujours avec des objets et des signes caractéristiques d'une réalité contemporaine : une voiture, un vêtement, un sigle informatique... Au milieu de cette relation d'échanges constants et d'information réciproque entre les êtres et les choses, Daniel Firman choisit de faire émerger les symptômes d'un dérèglement, d'une faille.

L'exposition *Toucher : coulé* prolonge cette préoccupation au travers d'oeuvres inédites qui chacune à leurs manières expérimentent l'espace du Grand Café.

Le titre de l'exposition de Daniel Firman livre quelques pistes de lecture. "Toucher" renvoie à l'importance des notions de contact et de préhension tactile régulièrement évoquées dans les oeuvres antérieures (les mannequins portant des accumulations d'objets sur la tête). Mais il faut aussi entendre "toucher" dans le sens "d'atteindre". L'exposition propose donc un univers où les objets sont "atteints", impactés, tour à tour soufflés et déflagrés. "Coulé" évoque directement la technique utilisée pour réaliser les moulages de corps, ainsi que l'épanchement de la matière.

Jusqu'à présent, Daniel Firman proposait une perception du réel à travers une relation physique et psychique entre le corps et les objets. D'ailleurs, ses fameux mannequins portant une accumulation d'objets sur les épaules résultaient-ils toujours d'un vécu (la performance de l'artiste portant la dite agglomération d'objets, comparant ainsi la résistance de son corps à celle d'un matériau). Cette relation véhiculait l'idée de l'encombrement et du compactage qui génèrent un espace et un système d'organisation spécifique. C'est entre autre le cas de *Trafic* (2002) présentée dans *Toucher : coulé*, seule oeuvre préexistante à l'exposition. Cette oeuvre est emblématique du travail de Daniel Firman en ce sens qu'elle met en oeuvre les principes de scattering-gathering que l'artiste a exploité souvent dans sa sculpture : il s'agit des gestes archaïques qui régissent le rapport du corps aux éléments : accumulation-dispersion, contraction, extension... théorisés par le danseur et chorégraphe Rudolf Laban.

Pour Le Grand Café, Daniel Firman inverse le mode de relation entre corps et objets et propose une perception du réel sur le mode de la dilatation. Il expérimente l'espace en jouant les questions liées à la sculpture : le plein, le vide, la densité, le poids, la masse, la tension, la mollesse. Le monde de Daniel Firman est un monde de cohabitation. Il porte une attention particulière à la manière dont existent des présences très différentes les unes des autres en élaborant un langage visuel aussi complexe que celui généré par la ville aujourd'hui qui fonctionne par disruption. Un doute s'installe : les êtres et les choses sont-ils au bon endroit ?

(1) Emmanuel Latreille

#### CONTACTS PRESSE :

Linda Belliot, Isabelle Tellier

02 40 22 37 66

[grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)

Les prêteurs / Fonds National d'Art Contemporain, Paris / Mimette Drommelschlager /  
Remerciements à la fondation Albert Gleizes

LE GRAND CAFÉ \_ CENTRE D'ART CONTEMPORAIN \_ place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire  
T 02 40 22 37 66 \_ F 02 40 22 43 86 \_ [grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)

## Liste des œuvres

### Daniel FIRMAN

*Luc*, 2005

Plâtre, vêtements

Collection privée. Courtesy Alain Gutharc, Paris

Photographie Sandrine Aubry

*Trafic*, 2002

Plâtre, vêtements, objets divers

220 x 130 x 80 cm

Collection FNAC, Paris

*Butterfly*, 2006

66 tubes fluorescents, câbles

200 cm de diamètre

Collection de l'artiste. Courtesy Alain Gutharc, Paris

*Carla*, 2006

Plâtre, vêtements, barre métallique

Collection de l'artiste

Production Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

*Jade*, 2006

Plâtre, vêtements, barre métallique, barres de bus

Collection de l'artiste

Production le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

*Sans titre*, 2006

Carcasse de voiture

Collection de l'artiste

Production le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

*Sans titre*, 2006

Installation d'objets divers

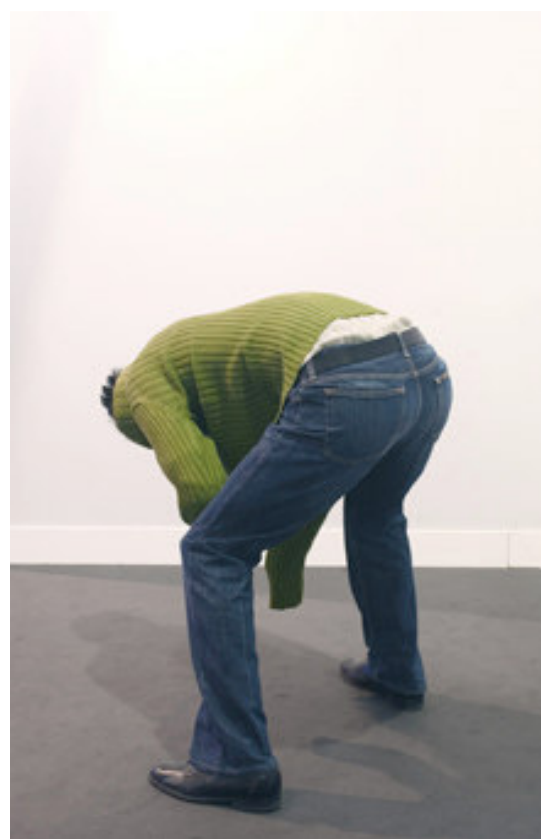
Dimensions variables

Collection de l'artiste

Production le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

## Visuels disponibles

**Daniel Firman**



*Luc*, 2005  
Collection privée  
Courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris  
© Sandrine Aubry





Vue de l'exposition *Toucher : coulé*,  
2006, Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire.  
© André Morin



*Carla*, 2006  
Plâtre, vêtements, barre métallique  
Collection de l'artiste  
Production Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire  
Vue de l'exposition *Toucher : coulé*, 2006  
© André Morin

Vue de l'exposition  
*Toucher : coulé*,  
2006, Le Grand Café,  
centre d'art  
contemporain, Saint-  
Nazaire.  
© André Morin



Vue de l'exposition *Toucher : coulé*,  
2006, Le Grand Café, centre d'art  
contemporain, Saint-Nazaire.  
© André Morin



## Daniel Firman

Né en 1966 à Bron. Vit et travaille à Lyon  
Etudes aux Ecoles des Beaux-arts de St-Etienne et Angoulême.

### Expositions personnelles

- 2006** *Le foulard d'Isidora*, Centre culturel français de Milan, Italie  
*Parcours St. Germain*, boutique C. Lacroix, Paris. Commissaire Judicaël Lavrador.
- 2005** Fiac 2005, Galerie Alain Gutharc, Paris  
*Push-Pull*, Ecole municipale des Beaux-arts/ Galerie Edouard Manet, Genevilliers.  
Galerie Arta, Milan.
- 2004** *Danse-le en déflexion*, Galerie Alain Gutharc, Paris.  
*Co-intégral*, Caisse des Monuments historiques du Languedoc-Roussillon, Cité de Carcassonne, Forteresse de Salses, Cité médiévale d'Aigues-Mortes, FRAC Languedoc-Roussillon.  
*Autoreverse*, Néon, Lyon.  
Espacio Sin Titulo, Daniel Firman/ Christian Lacroix, Madrid.
- 2002** OAP en 3 zones, Abbaye Saint André, Centre d'art contemporain de Meymac.  
OAP en zone commerciale, Le Parvis, Tarbes.  
*Dé-modélisation*, Galerie Barnoud, Dijon.
- 2000** *Scattering / gathering*, La Napoule Art Foundation, château de la Napoule, Mandelieu La Napoule.  
*Correspondant / correspondance*, la Chambre Blanche, Québec, Canada.
- 2001** *Usual globality*, Espace d'art contemporain d'HEC, Jouy-en Josas, France.  
*Elémentaire*, Galerie Artra, Milan, Italie.
- 1999** *Nature d'un lieu (à propos d'un Ecarté)*, Frac Bourgogne, Dijon.
- 1995** Espace d'art contemporain de la ville de Paris.

### Expositions collectives :

- 2006** *Artistes Pages Jaunes*, Galerie Magda Danys, Paris. Commissaire Christophe Le Gac.
- 2005** *Remagine*, (oeuvre du Fond National d'Art Contemporain), MOCA, Lyon
- 2004** *O estado das cousas*, Museo de arte contemporânea de Vigo, Espagne.  
*De leur temps*, Musée des Beaux-Arts de Tourgoing, Tourcoing. Commissaire l'ADIAF.  
*Genesis sculpture*, Domaine de Pommery, Reims. Commissaire Stéphanie Moisdon-Trembley.  
*Immobilis*, Musée des Moulages, Lyon. Commissaire le collectif Korzéart.  
*"de vous à moi"*, Galerie Alain Gutharc, Paris.  
*Nuits sonores*, Bibliothèque Municipale de Lyon, Lyon.  
*Valeurs*, Biennale de Pancevo, Serbie. Commissaire Igor Antic & Svetlana Mladenov

- 2003** *Extra!*, Swiss Institute, New-York, Etats-Unis. Commissaire Marc-Olivier Walher.  
*Collection sans frontières*, Galeria Civaca d'Arte moderna e contemporanea, Torino  
*10 Familles, 10 artistes + si affinité*, Fiac. Commissaire Patrick Tarres, Pascal Pique.  
*L'état des choses*, Musée des Beaux-Arts de Nantes (20 ans des FRAC).
- 2002** *Exhibition, le corps en situation*, Ecole des Beaux-arts du Mans.  
*Equivoque*, Ecole des beaux-arts de Rouen.  
*Art Chicago*, galerie Barnoud, Chicago.  
*Céramiques d'artistes II*, Musée Ariana, Genève, Suisse. Commissaire Anne-Claire Schumacher.  
*Voilà la France*, Cesac, experimental Center for contemporary art, Caraglio, Italie.  
*L'art en magasin*, Galeries Lafayette, Limoges.  
*Citoyens Bohèmes*, Printemps Haussmann, Paris.  
*Et réciproquement*, oeuvres de la collection du Frac Bourgogne, Château Chinon.
- 2001** *Ibilerak, Las representaciones del andar*, au Koldo mixtelena kulturunea, Donostia San Sebastian, Espagne.  
*Quotidien aidé (les locataires)*, Ecole des Beaux-Arts de Tours, commissaire Franck Lamy.  
*Qui est là?*, Abbaye du Ronceray, Angers.  
*Une exposition, un livre*, Editions Janninck, Paris.  
*De l'appartement à la galerie et vice-versa*, Galerie Barnoud, Dijon.  
*Espace vital*, centre d'art la Criée Rennes. Commissaire Larys Frogier.  
*Coupé-collé*, commissaire Yannick Miloux, Frac Limousin.  
*Ambiance magasin*, CAC de Meymac. Commissaires Jean-Paul Blanchet, Caroline Bissière.  
*B.Achour, R.Buchanan, C.Closky, D.Firman, F.Paire*, le Parvis centre d'art contemporain, Pau. Commissaire Sylvie Froux.  
*The happy face of globalisation*, 1st Biennial of ceramic in contemporary art, Albisola, Italie. Commissaires Tiziana Casapietra, Roberto Constantino.
- 2000** *Sur la terre comme au ciel*, Bibliothèque de Lyon. Commissaire Françoise Lonardoni.  
*Transfert, art dans l'espace urbain*, Biel-Bienne, Suisse. Commissaire Marc-Olivier Wahler.  
*Qui plume la lune*, Coll. Frac bourgogne, Gueugnon. Commissaire Claire Legrand.  
*Narcisse Blessé*, Passage de Retz, Paris. Commissaire Jean-Michel Ribettes.  
*Projection*, coll. Frac Bourgogne, Dijon.  
*Les figures de la marche, de Beuys à Nauman*, Musée Picasso, Antibes. Commissaires Maurice Fréchuret, Thierry Davila.  
*Intersection 1- Intime / anonyme*, espace d'art contemporain d'HEC, Jouy-en-Josas. Commissaire Bernard Zurcher.  
*Bricolage?* Musée des Beaux-arts de Dijon, coll. Frac Bourgogne. Commissaire Emmanuel Latreille
- 1999** La Napoule Art Foundation, Château de La Napoule, Mandelieu la Napoule.
- 1998** *Entracte*, Espace d'art contemporain de la ville de Paris, Paris.  
*Jeux de genre (collection de la ville de Paris)*, Espace Electra, Paris.
- 1997** Simone Decker, Philippe de Gober, Daniel Firman, Frac Bourgogne, Dijon.
- 1995** Galerie Patrick Martin, Lyon.

## **Collections :**

- Fonds Régional d'Art Contemporain du Languedoc-Roussillon.
- Fonds Régional d'Art Contemporain de Bourgogne.
- Fonds Municipal d'Art Contemporain, Paris.
- Fonds Photographique de Lyon.
- Fonds Régional d'Art Contemporain de Provence-Alpes-Côte-d'azur.
- Fonds Régional d'Art Contemporain du Limousin.
- Fonds National d'Art Contemporain, Puteaux.

## **Bibliographie :**

- Hubert Besacier, *L'objet surexposé*, in catalogue Daniel Firman, Edition Espace d'art contemporain de la ville de Paris, 1996.
- Jean-Paul Blanchet, *Un en-jeu réflexif*, op-cit.
- *Hors d'oeuvres n°1 (poster central)*, Edition Interface, Dijon, 1997.
- *Jeux de genre*, Edition Electra, Paris.
- *Daniel Firman*, catalogue monographique, Edition Frac Bourgogne et association Interface.
- *Transfert, art dans l'espace urbain*, Edition Transfert, Biel-Bienne, Suisse.
- *Narcisse Blessé*, Edition Passage de Retz, Paris.
- *Les figures de la marche*, Edition Réunion des musées nationaux.
- *Ibilerak, las representacionones del andar*, Edition Koldo mixtelena Kulturunea.
- *Collection du Frac Bourgogne 1984-2000*, Edition frac Bourgogne.
- *Quotidien aidé (les locataires)*, Edition Ecole des Beaux-arts de Tours.
- *l'Art en Ecrit N°50*, Edition Janninck, Paris.
- *Qui est là?*, Edition Jean-Michel Place, Paris.
- *Espace vital*, La Criée Centre d'Art Contemporain, Rennes.
- *Extra!*, Edition Marc-Olivier Walther, Swiss Institute, New-York.
- *Underfoot, Daniel Firman*, Edition Le Parvis Centre d'Art Contemporain, CAC Abbaye Saint-André, Meymac, un deux...quatre Editions, Clermont-Ferrand, Fonds Régional d'Art Contemporain Limousin, Limoges.

## Textes

### Daniel Firman, *Usual Globality*, avril 2001

« Depuis quelques années, je m'intéresse particulièrement au phénomène des auto-constructions, dont le corps comme repère dans l'espace, a structuré un grand nombre de mes travaux. Plus récemment et principalement avec le projet " usual globality ", je développe dans cette continuité une réflexion sur l'action du corps et son psychisme engagés quotidiennement. En l'occurrence, ce projet propose de réunir, d'assembler des objets de manière aléatoire pour générer une structure stable, sans fixation aucune, en utilisant uniquement les propriétés spécifiques de chaque objet et les lois de la pesanteur que chacun d'entre eux subit. La multiplicité des objets permet un nombre possible de propositions, selon sa propre perception et appréhension de l'objet dans un rapport immédiat de construction. Ce projet consiste à expérimenter, à appréhender spatialement avec le corps une construction indéfinie et modulable. »

### Françoise Lonardoni, « In extremis »

#### **ADAPTATION**

« [...] A l'opposé des grandes structures qui amplifiaient une image mentale, ces "sculptures d'objets" se présentent comme le parangon de la fixité et retournent à un travail de représentation.

Le point de départ de ces sculptures est le principe du scattering-gathering que Daniel Firman a exploité souvent dans ces travaux précédents : il s'agit des gestes archaïques qui régissent le rapport du corps aux éléments : accumulation-dispersion, contraction, extension...théorisé par le danseur et le chorégraphe Rudolf Laban. Comme le souligne Hubert-Besacier<sup>1</sup>, "ce principe dans sa parfaite transitivité...implique les origines mêmes de la sculpture par l'inversion de la forme (positif-négatif, moulage etc..) ".

Réalisées sur la base du moulage du corps de l'artiste qui supporte (ou "rassemble" sur lui) des monceaux d'objets, ces sculptures apportent deux perceptions divergentes : l'illusion de la présence réelle de l'artiste, (renforcée par les vêtements qui habillent le mannequin), et l'incrédulité face à une telle performance physique. Les deux sensations sont en prise avec la réalité, car les sculptures ont été fabriquées dans des conditions où nous les voyons : Daniel Firman accumule les objets sur le triangle bras-colonne vertébrale, jusqu'à ce que ses limites physiques l'arrêtent. Deux types de forces se conjuguent, celle de la résistance du corps, et celle de l'inertie des objets, savamment imbriqués entre eux pour leur propre stabilité. En même temps, les deux forces opposées doivent se conjuguer pour garantir verticalité et équilibre.

Lorsque l'ensemble force physique-force d'inertie est ajusté, le corps de l'artiste est moulé en plâtre : comme dans la plupart de ses travaux, sa position est définie par une nécessité physique, ici l'équilibre des forces. Cette position ne pouvant être simulée, il faut que l'artiste porte au moins le premier des objets pendant le moulage. Cette nécessité matérielle est déjà un programme, dans lequel des contingences réelles viennent s'opposer à l'idée de l'art comme artifice ; ces sculptures vont même au-delà de la représentation, pour être des *analogon* de Daniel Firman : elles sont en effet obtenues par une technique directe non médiatisée par une convention de représentation, telle que modification d'échelle, recours à la perspective mise en scène de l'œuvre... (socle, cadre).

Leur valeur illusionniste est parachevée après un "habillage" extérieur : les vêtements, sans lesquels l'œuvre serait un monolithe architectural.

Ces vêtements sont pris dans une double fonction : nous entraîner plus loin dans l'illusion de la présence humaine, et secondairement, nous faire éprouver l'intrusion du réel dans un système mimétique.

Ce procédé qui confronte représentation et réalité est aussi celui du collage, dans lequel l'élément réel révèle le système de la représentation, sa nature du substitut.

On songe aussi devant ces sculptures à d'autres définitions catégorielles, par exemple la distinction entre l'œuvre et son accessoire chez Kant (l'*ergon* et le *parergon*) : le *parergon* "n'appartient pas intrinsèquement à la représentation de l'objet (...) mais seulement comme additif extérieur : les cadres des tableaux, les vêtements des sculptures, ou les colonnes autour des édifices somptueux".<sup>2</sup> Mais les moulages habillés échappent aux deux notions kantienne de la structure fondamentale et de l'accessoire, car l'importance des objets, qu'ils soient d'habillement ou d'accumulation, ne restitue pas cette hiérarchie : chaque élément est à égale proportion porteur de sens, d'une part, et porteur de forces au sens architectonique, d'autre part.

Il émane de ces créatures étranges et hybrides une puissance métaphorique, que l'on peut rattacher à plusieurs sources : la charge exote (presque exotique) de ces objets banals, tout d'abord, due à leur importance numérique, à leur décontextualisation, et au détournement de leur usage.

Ensuite, la projection psychique que déclenche ce corps envahi, qui entraîne une perméabilité entre la conscience du contexte réel (une sculpture, dans une exposition) et nos facultés subjectives d'empathie : l'effet de l'illusion, la violence de la confrontation corps-objet, finissent par produire un doute ; à travers ces sculptures en-deçà de leur lecture, point le risque de la perte de soi, dans un inquiétant mélange des règnes humains et inanimé.

Lors de leurs présentations d'ailleurs, il n'est pas rare que les mannequins soient touchés par le public incrédule. Il y eut un appel aux pompiers de service lorsque Daniel Firman exposa un mannequin couché sous des objets en plein milieu d'un grand magasin. (*Etalage*, in exposition *Citoyens bohèmes* - magasin Le Printemps – Paris, 2002).

En tant qu'œuvres, ces "sculptures-analogiques" possèdent la même qualité qu'un ready made : un assujettissement à leur contexte, démontrant une fois encore que l'identification d'une œuvre dépend largement du lieu où elle est regardée.

Pour en revenir à leur lecture métaphorique, l'artiste évoque l'idée d'encombrement physique et psychique qu'elles font naître : double impact né de nos sensations, se perdant entre l'inertie imposante de cette masse bariolée et la force physique et mentale qui s'est accomplie en elle et s'y est exténuée.

En jouant sur l'inextricable, elles donnent leur procès de composition à démêler, comme un langage se soumet à la lecture ou traduction. Cette série de mannequins montre, pièce après pièce, que les objets juchés sur des corps-supports exercent une pression qui s'étend au delà de leur enjeu physique ; les montagnes d'objets dressent l'index des liens entre les individus lorsque l'artiste engage plusieurs protagonistes (*Dé-modélisation* - 2002) matérialisant à la fois un système de relations sclérosé (intouchable sans attenter à l'intégrité de la pyramide) et un lien proche du langage. Elles forment l'image d'un moi relié au monde par des matériaux hétéroclites dont le visage enfoui renie toute l'identité. »

[...]

## **NOTES SUR UNE UTOPIE**

« Les dernières années du travail de Daniel Firman, qui sont l'objet de ce catalogue, montrent que l'artiste élargit son champ d'investigation, et s'achemine, toujours en appui sur des thèses sensorielles et expérimentales, vers une ambiance à demi-formulée, "d'utopie douce" : c'est ce que l'on entend lorsqu'il dit sa proximité de pensée avec Gilles Clément, artiste jardinier qui s'oppose à l'uniformisation, au modèle unique d'organisation sur toute la planète ; c'est de ce que l'on voit lorsque Daniel Firman associe des individus anonymes, et assume un résultat collectif, sans état d'âme sur son identité d'artiste ; et c'est aussi, de manière plus mentale, la démarche des mnémographies, des images projetées du corps, ou de l'expérience scientifique, qui amènent dans la réalité visible ce qui aurait pu rester à l'état d'intuition.



Saisir le monde de Daniel Firman demande d'ajouter à notre compréhension une fonction organique, éloignée de toute rationalité pure. Il propose souvent autre chose que des sculptures : des produits non finis, des chantiers du vivant, dans lesquels l'humain, avec ses adaptations, ses erreurs, ses errances, est exposé.

Et l'on se prend à rêver au héros des Ruines circulaires de Borges, qui s'essaya à la création absolue et divine : créer un homme.

"Le dessein qui le guidait n'était pas impossible, bien que surnaturel. Il voulait rêver un homme : il voulait le rêver avec une intégrité minutieuse et l'imposer à la réalité. (...) Chaque nuit, il le percevait avec une plus grande évidence. Il ne le touchait pas : il ne se bornait à l'attester, à l'observer, parfois à le corriger du regard. Il le percevait, le vivait du fond de multiples distances et sous de nombreux angles. " <sup>3</sup>

Et nous savons que le créateur finit par découvrir qu'il n'existe pas lui-même, mais qu'il est le rêve d'un autre homme. »

(1) *Hubert Besacier*, catalogue d'exposition, Frac Bourgogne et Galerie Interface, Dijon, 2000.

(2) Cité par Véronique Goudinoux in *Sculpture*, Cahiers du Musée National d'Art Moderne, n° 47, Printemps 1994, p. 108.

(3) J.L. Borges, « Les ruines circulaires », in *Ficciones*, 1962, pp. 58,60.

In **Daniel Firman, Under Foot**, ouvrage collectif, co-édition Le Parvis, centre d'art contemporain\_Ibos, Centre d'art contemporain Abbaye Saint-André\_Meymac, Un, Deux... Quatre Éditions, Clermont-Ferrand, 2003, pp. 16-22.

## Françoise Lonardoni, « In extremis », traduction par Simon Pleasance

### **NOTES ON A UTOPIA**

The recent years of Daniel Firman's work [...] show that the artist is broadening his field of investigation, and making his way, still supported by sensory and experimental theses, towards a semi-formulated ambience of "*soft utopia*": this is what is understood when he talks about his closeness to the thinking of Gilles Clément, an artist-cum-gardener who is opposed to uniformization, and to single model of organization throughout the planet ; this is what we see when Daniel Firman associates anonymous individuals, and assumes a collective outcome, without any qualms about his identity as an artist; and this is also, in a more mental way, the approach of the Mnemographs, of the projected images of the body, and of the scientific experiment, which all take what might have remained in the state of intuition into visible reality.

Grasping Daniel Firman's world calls for adding to our comprehension an organic function, well removed from any pure rationality, He often comes up with things other than sculptures: unfinished products, buildings sites of living things, in which the human is displayed with all its adaptations, mistakes, and restless roaming. And we find ourselves dreaming about the hero of Borges' Circular Ruins, who tried his hand at absolute and divine creation: creating a man. *"The purpose which guided him was not impossible, though supernatural. He wanted to dream a man; he wanted to dream him minute entirety and impose him on reality. [...] Every night he perceived it more clearly. He did not touch it; he only permitted himself to witness, to observe it, and occasionally to rectify it with a glance. He perceived it and lived it from all angles and distances."*<sup>1</sup>

And we know that the creator ended up by discovering that he himself does not exist, but that he is the dream of another man.

(1) J.L. Borges, "The Circular Ruins" in *Ficciones*, 1962, pp. 58-60.

In **Daniel Firman, Under Foot**, ouvrage collectif, co-édition Le Parvis, centre d'art contemporain\_Ibos, Centre d'art contemporain Abbaye Saint-André\_Meymac, Un, Deux... Quatre Editions, Clermont-Ferrand, 2003, p. 96.

# Le Grand Café

## LE LIEU

Créé en octobre 1997, le Grand Café est un lieu d'exposition géré par le service art contemporain de la ville de Saint-Nazaire. Ses missions sont de soutenir la création contemporaine et de mettre en place les conditions de rencontre entre le public et les œuvres. Le Grand Café, centre d'art contemporain, est le lieu fédérateur d'actions initiées par la ville conduites en faveur de la création plastique contemporaine : expositions, résidences d'artistes, éditions, sensibilisation et formation des publics. En 2004, il est reconnu Centre d'Art Contemporain par le Ministère de la Culture. Le Grand Café réalise quatre expositions au cours d'une année dont une exposition collective. En effet, sa programmation privilégie les expositions monographiques avec à chaque fois la production d'un projet spécifique, parfois réalisé à l'issue d'une résidence (2 par an). Pour les artistes, ces expositions sont l'occasion de réalisations d'œuvres et de projets nouveaux.

Le projet artistique du Grand Café décline de façon récurrente les questions liées à l'espace, au territoire, à l'architecture et à l'urbanité. Le Grand Café se positionne comme une chambre d'écho à l'espace urbain où s'articulent les enjeux liés à son environnement proche et les enjeux de l'art d'aujourd'hui.

## PROCHAINE EXPOSITION

VINCENT LAMOUROUX ET GEERT GOIRIS \_ 30 JUIN – 30 SEPTEMBRE (sous réserve)

## PROGRAMMATION DU GRAND CAFE, 2004 - 2006

### 2006

MODERN@ITE # II\_Francis Alÿs, Pedro Cabrita Reis, Marcelo Cidade, Jordi Colomer, Anita Molinero\_21 JANVIER – 12 MARS

### 2005

JENS WOLF\_22 OCTOBRE - 31 DECEMBRE

JAC LEIRNER \_ 2 JUILLET – 2 OCTOBRE

(projet réalisé dans le cadre de *Brésil, Brésils l'année du Brésil en France*, AFAA)

LEANDRO ERLICH\_ 9 AVRIL- 5 juin

LIDWIEN VAN DE VEN\_ 30 JANVIER - 20 MARS

### 2004

DAVID GOLDBLATT\_ Galerie des Franciscains \_ 6 NOVEMBRE – 31 DECEMBRE

TROUBLE\_ Jane Alexander, William Kentridge, Thando Mama, Jo Ractliffe, Tracey Rose \_ 6 NOVEMBRE – 31 DÉCEMBRE

PEDRO CABRITA REIS\_ Les Heures Oubliées \_ 3 JUILLET – 10 OCTOBRE

MODERN@ITE, Karina Bisch, Yves Bélogrey, Damien Mazières, Lisa Milroy \_ 26 MARS – 30 MAI

## LES EDITIONS DU GRAND CAFE

Depuis 1998, les expositions du Grand Café se prolongent régulièrement par une collaboration avec les artistes sous forme d'édition. Ces éditions se définissent comme un outil de diffusion de la production des artistes. Plus qu'une collection, les ouvrages édités témoignent d'une volonté d'adaptation aux spécificités de l'œuvre de chaque artiste.

## LES DERNIERES EDITIONS



**NEAL BEGGS, *MOVE SIDeways*** ; Huitorel Jean-Marc, Mc Laren Duncan, Wright Stephen.  
Première monographie en français, Co-édition Le Grand Café, Saint-Nazaire, Isthme éditions, 2005.

« Dans la vie, donc, Neal Beggs aime escalader, que ce soit les murs à cela dévolus ou les montagnes d'Ecosse mais aussi les tours de Glasgow (par les escaliers). Transférer cette inclinaison dans l'univers de son art lui permet de poser la question « où et quand » de l'art, d'établir cette limite qui, sans rompre le lien avec la vie, fait de l'art une activité spécifique. »  
Jean-Marc Huitorel in Art Press n°275, janvier 2002.

**ANITA MOLINERO**, monographie sur l'artiste en partenariat avec *Le Grand Café*, Saint-Nazaire, *Le Frac Limousin*, Limoges, *Le Spot*, Le Havre, *Le Parvis*, Tarbes.

Cet ouvrage est la première publication d'envergure consacrée au travail d'Anita Molinero. À travers une importante iconographie qui veut restituer le flux de la production, il documente une œuvre qui apparaît au début des années 1980 et qui n'a jamais cessé de se faire. Il rend compte également des expositions monographiques organisées par le SPOT (Le Havre), le Frac Limousin (Limoges), le Grand Café (Saint-Nazaire), le Parvis (Tarbes) et les Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille entre 2001 et 2005.

De même que l'iconographie regroupe des œuvres récentes et plus anciennes, pour la plupart disparues, le sommaire de cette édition réunit des textes d'Yves Michaud, de Xavier Douroux et de Brice Matthieussent, divers par leur visée, leur forme et leur ancrage historique. L'ouvrage inclut aussi un entretien d'Anita Molinero dans lequel l'artiste revient sur différents aspects de son travail : des influences et filiations jusqu'aux enjeux actuels de sa sculpture « post-Tchernobyl », en passant par son rapport au langage, aux objets et aux matériaux contemporains.

Commandes possibles auprès du GRAND CAFE : [grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)

## À PARAÎTRE EN 2006

**Veit Stratmann**, catalogue + DVD sur quatre de ces projets récents, texte de Michel Gauthier, entretien avec Hélène Chouteau.

**Jens Wolf**, première monographie en français/anglais.

## Informations pratiques

### **LE GRAND CAFE**

Place des Quatre Z'horloges  
44 600 Saint-Nazaire - FRANCE  
T + 33 (0)2 40 22 37 66 - F + 33 (0)2 40 22 43 86  
grand\_cafe@mairie-saintnazaire.fr

DIRECTRICE ET COMMISSAIRE de L'EXPOSITION : Sophie Legrandjacques

ASSISTANTE AUX PROJETS ET A LA DIFFUSION: Isabelle Tellier et Linda Belliot  
SECRETARIAT ET ADMINISTRATION : Myriam Devezeaud  
REGIE TECHNIQUE : Hervé Rousseau, assisté de Jean-Guillaume Gallais et Yoann Le Claire  
SERVICE DES PUBLICS : Éric Gouret  
ACCUEIL DES PUBLICS : Linda Belliot et Lena Chevalier

### **HEURES D'OUVERTURE :**

Ouvert tous les jours, sauf lundis et jours fériés de 14h à 19h.  
Et le dimanche de 15h à 18h.

### **ENTREE LIBRE**

### **ACCES :**

Par train depuis Paris (TGV) : 2h30  
Par train depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min.  
Par voiture depuis Nantes par la 4 voies.